

BIODIVERSITÉ ET RÔLE ÉCOLOGIQUE DES JARDINS

*Avec Anne Tison, directrice du CPIE ANA-CEN Ariège
(Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement –
Association des Naturalistes de l'Ariège / Conservatoire des
Espaces Naturels)*

« Pour illustrer le fonctionnement de la biodiversité, je vais partir d'un petit jeu autour de la chaîne alimentaire, un concept que tout le monde a découvert à l'école. Cela permet de comprendre pourquoi il est si important de laisser pousser certaines plantes, même celles qu'on juge parfois "banales" ou "inutiles".

Par exemple :

- Si on laisse fleurir le pissenlit sans trop tondre, il attire les abeilles domestiques, celles qu'on connaît bien.
- Si on laisse aussi pousser le lierre, une autre abeille, plus discrète et sauvage, appelée la collete du lierre, viendra s'y nourrir. C'est une espèce inféodée à cette plante, c'est-à-dire qu'elle dépend entièrement du lierre pour vivre.
- En gardant un peu de silène – cette fleur piquante qu'on trouve souvent au bord des chemins –, on attire un papillon de nuit spécifique.
- Et si on laisse pousser des orties, on offre un habitat au paon-du-jour, un papillon qui ne pond et ne se développe que sur cette plante.

Plus il y a de diversité végétale, plus la chaîne alimentaire est riche. Les mésanges viennent se nourrir des insectes, les araignées trouvent des abris, les vers de terre vivent dans le sol des haies, nourrissant à leur tour chauves-souris et hérissons. **Mais si l'on tond trop ou qu'on uniformise les végétaux, cette chaîne se brise.**

Aujourd'hui, les chiffres sont alarmants :

- **en Europe, les populations d'insectes ont chuté de 70 à 90 % ;**
- les abeilles, toutes espèces confondues, ont diminué de 37 à 40 % ;
- les papillons, d'environ 30 %.
- Sur près de 40 000 espèces d'insectes recensées en Europe, **environ 5 000 participent directement à la pollinisation, soit 80 % de la reproduction des plantes alimentaires.** Autrement dit, notre alimentation dépend étroitement de ces insectes pollinisateurs.

Pour les favoriser, il faut diversifier les végétaux et laisser des zones de végétation spontanée :

- tondre plus tardivement pour permettre aux dernières fleurs de s'épanouir ;
- conserver des bandes herbeuses ou fleuries en bordure de vergers ;
- et surtout, **laisser pousser les ronces !**

On compte environ 400 espèces de ronces en France, qui abritent plus de 50 espèces d'oiseaux et une quarantaine d'espèces de papillons et d'insectes. Ce sont de **véritables refuges pour la faune : les oiseaux y nichent, les mammifères s'y abritent, et les pollinisateurs s'y nourrissent.**

Les ronciers, le lierre, les rosiers sauvages et autres plantes communes jouent un rôle écologique majeur. Ce sont des **plantes locales, adaptées à nos sols et indispensables aux chaînes alimentaires locales.** À l'inverse, les plantes exotiques, souvent décoratives, nourrissent peu les insectes du territoire.

Je dis souvent avec humour que je "prône la restauration des ronces" : c'est une façon simple, naturelle et efficace de redonner vie aux milieux. Et en plus, à la fin, on peut en récolter des mûres pour faire des confitures !

Un dernier mot sur les espèces locales à privilégier : dans les fossés, le carvi et la piloselle (une petite plante à fleurs jaunes) sont de précieuses alliées des pollinisateurs. La verveine aussi, si on la laisse monter en fleurs, produit une magnifique inflorescence de deux mètres, très appréciée des abeilles.

« Chaque plante compte, chaque micro-habitat abrite la vie, et c'est cet équilibre subtil qui fait la richesse des paysages ariégeois. »